Mt 22, 1-14/ Is 25, 6-10a/ Ps 22 (23)/ Ph 4, 12-14.19-20

28ème dimanche du temps ordinaire (année A).

Le festin du Royaume, festin de noces

Dans la prédication et la pratique de Jésus, l'horizon proche c'est la venue du Royaume et la venue du Royaume est manifestée par un repas, un grand repas, un repas de noces, des noces du fils de Dieu où tous sont invités, le repas messianique. C'est un élément simple mais très significatif de la pratique de Jésus avec ses disciples : Jésus ne pratique pas les jeûnes d'Israël. Au contraire Jésus mange avec ceux et celles qui l'invitent, il mange avec des femmes de mauvaise vie, avec des pécheurs. Jésus en parle souvent dans les paraboles comme celle d'aujourd'hui. La multiplication des pains avec 5000 personnes est l'anticipation de ce repas dans le Royaume.

TOUS SONT INVITES, mauvais et bons.

Comme le dit le prophète Isaïe **(Is 25, 6-10a)** dans la première lecture :

Le Seigneur de l'univers
préparera **pour <u>tous les peuples</u>**, sur sa montagne,
un festin de viandes grasses et de vins capiteux,
un festin de viandes succulentes et de vins décantés.
Sur cette montagne, **il fera disparaître**
le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples
et le linceul qui couvre toutes les nations.
Il fera disparaître la mort pour toujours.
Le Seigneur Dieu **essuiera les larmes** sur tous les visages,
et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple.
Le Seigneur a parlé. Et ce jour-là, on dira :
« Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ;
c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ;
exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! »

Jésus accomplit et anticipe la prophétie d'Isaïe. Il y croit ferme et c'est ce qu'il annonce.

Les résistances

S'il y a appel, il y a aussi la réponse.

La première réponse se présente comme une réponse de groupe, de foule. C'est un refus extérieur. Ils ont tous dit non :

- Les premiers du premier cercle des invités n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce. Ils ont autre chose de bon à faire.
- Les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent, et les tuèrent. D'où vient ce refus frontal, cette colère meurtrière contre les porteurs de l'appel. On peut penser à

la violence meurtrière de Saul de Tarse sur la route de Damas qui allait mettre à mort les premiers chrétiens.

Les conséquences dans la parabole veulent montrer que **c'est sérieux** : le châtiment par la violence reprend les pratiques des potentats de l'époque. La destruction de Jérusalem par les romains en août 70 sera une terrible catastrophe pour les juifs et les juifs chrétiens. Elle sera interprétée comme un châtiment collectif de Dieu à l'égard d'Israël. Ce jour-là, Titus incendie le temple justement le jour où le premier temple avait été incendié par Nabuchodonosor en 587 av JC, 500 ans avant. L'histoire se répète.

La tenue de noces

La deuxième réponse met en lumière un refus personnel.

Comment comprendre qu'un homme ne porte pas le vêtement de noce ?

Ce n'est pas qu'il soit pauvre. En Afrique, l'hôte envoie aux invités le tissu de pagnes c'est-à-dire du tissu au mètre pour se faire faire une robe ou une veste et pantalon et venir ainsi habillés au mariage ou à l'ordination d'un prêtre. En France, il arrive qu'il y ait un dresscode pour un mariage. Ne pas porter le pagne c'est ne pas être invité ou refuser de le porter. L'homme n'est pas à sa place.

A la question du roi, il reste en silence. Il est là puisqu'il est entré mais sans être vraiment là puisqu'il ne porte pas le vêtement de noce. Il est là dans son corps sans être là dans son cœur. Cela nous fait penser à Zachée qui était là simplement là « pour voir » ou au frère du fils prodigue qui n'a pas voulu entrer tellement il était en colère ou à Judas qui est venu embrasser Jésus, utilisant le signe de l'amour, pour le trahir. Cet homme est double : il dit « oui » par le fait qu'il soit là et il dit « non » par le fait qu'il ne porte pas le vêtement de noce. Au fond de lui, cet homme est dans le refus.

L'auditeur de la parabole peut se dire : **Serait-ce moi ?** Nul d'entre nous ne peut écarter la question.

La réaction du roi se présente comme **un miracle à l'envers**. Dans le miracle Dieu guérit. Ici Dieu remet les choses au clair pour pouvoir guérir finalement, si l'homme y consent, car le miracle est toujours le fait de la grâce de Dieu et du consentement de la liberté de l'homme, de son « oui » mais il faut que l'homme dise « oui ».

Le roi le fait mettre là où cet homme est vraiment, comme pour lui révéler son état de refus alors que cet homme, peut-être, ne s'en rend pas compte :

- Dehors, avec ceux qui sont dehors parce qu'ils ont dit non
- Pieds et poings liés, car il est lié : à la question du roi, il reste en silence comme s'il était muet, la bouche liée car il reste muet.
- Dans les ténèbres car il n'accueille pas la lumière.
- Là où sont les pleurs et les grincements de dents, signes de la colère cachée. Il y a enfin les pleurs liés à la colère et aux dents qui grincent.

C’est un traitement de choc.

Nous ne sommes pas toujours conscients de nos refus. Nous voulons et nous ne voulons pas. C’est « oui, peut-être », « oui, en principe », « oui si je ne trouve pas mieux ». Il faut parfois des années pour que nous puissions reconnaître notre refus inconscient. Et là, dans l’éloignement reconnu qui est le nôtre peut nous être donné par le Père de Miséricorde la grâce de la contrition et le désir de la réconciliation.

Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. L’élection est une alliance qui dépend de l’initiative de l’appel de Dieu et de la réponse de l’homme.

L’appel arrive à l’improviste. TOUS SONT INVITES, mauvais et bons.

Jean-Marc Furnon sj